

Le PRÉSIDENT: On obtiendra ce renseignement.

M. PEARKES: C'est la même discipline qu'il y a dans toute l'armée canadienne. La garde est une nouvelle unité. Elle a été formée par du personnel pris dans les autres unités quand les troisièmes bataillons furent dissous. La garde a été formée il y a environ cinq ans. Ce sont de beaux régiments. Les hommes s'y acquittent de leurs devoirs exactement comme ceux de tout autre régiment. Un bataillon est actuellement en service dans la brigade en Allemagne. Je ne vois aucune raison même pour faire soupçonner qu'il y ait une différence de discipline.

M. CHAMBERS: Voici la rubrique, "soldes et indemnités, \$167,205,000," où il y a lieu de discuter quel entraînement et quelle protection nous obtenons pour cet argent. Par exemple, j'ai lu dans un journal l'autre jour que l'armée canadienne avait une superbe discipline et qu'elle était bien entraînée pour la guerre de 1939-1945. Je me demande si l'on pourrait nous dire quels principes guident l'instruction de l'armée canadienne. On a dit aussi que certaines des punitions disciplinaires infligées expliquaient le nombre élevé d'hommes qui quittent le service après trois ans. Le service n'attire peut-être pas la sorte d'hommes que l'on veut, car l'éducation qui se donne au Canada ne produit pas des hommes qui endureront longtemps cette discipline de frottement et de polissage.

M. PEARKES: Nous faisons tout pour garder moderne l'instruction de l'armée et pour qu'elle soit prête à la sorte de guerre que nous aurions aujourd'hui. Quant au journal que vous citez, j'admets que les hommes étaient bien équipés et bien instruits. Je crois qu'ils sont bien équipés et bien instruits pour les opérations modernes. Je les ai vus en Allemagne à plusieurs reprises. J'ai parlé aux commandants, non seulement à ceux de nos propres forces, mais aussi aux commandants plus élevés qui ont ces forces sous leurs ordres. Je n'ai reçu que les plus grands éloges de la tenue de notre brigade en Allemagne. C'est là, je crois, l'épreuve ou la norme qui sert à juger si nos troupes sont égales aux troupes des autres nations.

Je dis sans la moindre hésitation que nos troupes sont égales à celles de n'importe quelle autre nation de l'OTAN. Il serait odieux de dire qu'elles sont meilleures, mais j'affirme qu'elles sont égales à celles de toute autre nation de l'OTAN servant actuellement en Allemagne. Notre instruction militaire est très complète. Nous avons un bon nombre de dépôts et d'écoles d'un bout à l'autre du Canada. Dès leur engagement, les recrues subissent leur instruction au dépôt.

Les hommes sont ensuite envoyés à leurs unités et, à mesure qu'ils sont bien formés comme simples soldats, on leur fournit l'occasion de continuer de s'instruire en suivant des cours aux différentes écoles.

Les unités ont des exercices chaque année. Il y a l'entraînement individuel à l'automne et pendant les mois de l'hiver, qui conduit à l'entraînement conjoint avec les différentes unités des groupes de brigade. Cette instruction est donnée aux divers camps d'été, comme celui de Gagetown dans les Maritimes, le camp Borden ou les camps de Petawawa ou de Meaford dans la région centrale, et le camp de Wainwright dans la région de l'Ouest.

Quand l'occasion se présentera, j'espère que les membres du Comité en profiteront et qu'ils iront visiter ces centres d'instruction pour voir eux-mêmes le travail qui s'y fait. Naturellement, je crois qu'il est important que les unités fassent un certain nombre d'exercices d'apparat. Les députés auront l'occasion de voir l'un des bataillons de la garde faire la parade du salut au drapeau devant l'édifice du Parlement le 1er juillet. Je crains de ne pas être ici, car j'irai voir la brigade à l'instruction à Gagetown. Il y a un mois, certains membres du Comité ont profité de l'occasion que je leur offrais d'aller voir la sorte